Analyse stylistique de l'argot chez les jeunes auteurs camerounais de bandes dessinées : cas de *Solange, let's talk about sex* et de *100% Jeune*

Théophile Hayatou DJOULDÉ
Université de Ngaoundéré (Cameroun)
Laboratoire Langues, Dynamiques et Usages
hayatou.djoulde15@yahoo.fr

REZUMAT: Analiza stilistică a argoului tinerilor camerunezi, autori de benzi desenate: cazul publicațiilor *Solange, let's talk about sex* şi *100% Jeune*

Această contribuție are ca scop să arate funcționarea argoului în rândul tinerilor camerunezi, autori de benzi desenate. Mod de vorbire popular printre tineri şi, prin urmare, utilizat pe scară largă de către aceşti caricaturişti, argoul îşi are rădăcinile în codurile lingvistice specifice, care sunt „camerunismele" şi „camfranglais"-ul. Aceste coduri le permit nu numai să cripteze mesajele, să reinventeze discursul, dar şi să depăşească exprimarea tabuurilor sociale. Această limbă are propriul său mod de funcționare lingvistică şi are o bogăție stilistică incontestabilă. Circumscrisă unei continuări a stilisticii limbii, această lucrare se concentrează, pe de o parte, asupra descrierii procedeelor lingvistice care guvernează argoul în *Solange, let's talk about sex* şi *100% Jeune* şi, pe de altă parte, asupra analizei valorilor stilistice ale acestui limbaj.

CUVINTE-CHEIE: *argou, benzi desenate, tineri autori, stilistica limbajului*

ABSTRACT: Stylistic analysis of slang at the young Cameroonian authors of comic strips: case of *Solange, let's talk about sex* and *100% Jeune*

This contribution aims to show the slang's functioning at the young Cameroonian authors of comic trips. Popular talk by the young people and consequently widely used at these authors of comic trips, slang is deep-rooted in particular linguistic codes like *Camerounismes* and *Camfranglais*. These different codes permit to not only encode messages, reinvent the discourse, but also to overcome the expression of social taboos. This language presents its proper linguistic functioning and possess an undeniable stylistic richness. An extension of the stylistic of speech, this work focusses, on the one hand, on the description of linguistic proceeds which rule slang in *Solange* and

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

100% Jeune, and on the other hand, on the analysis of stylistic functions of this speech.

KEYWORDS: *comic trips, slang, stylistic of speech, young authors*



RÉSUMÉ

Cette contribution s'attache à montrer le fonctionnement de l'argot chez les jeunes auteurs Camerounais de bandes dessinées. Parler prisé par les jeunes et par conséquent largement utilisé par ces bédéistes, l'argot est ancré dans des codes linguistiques particuliers que sont les camerounismes et le camfranglais. Ces différents codes leur permettent non seulement de crypter les messages, de réinventer le discours, mais aussi de pouvoir surmonter l'expression des tabous sociaux. Cette langue présente son propre fonctionnement linguistique et possède une richesse stylistique indéniable. Inscrit dans le prolongement de la stylistique de la langue, ce travail s'intéresse d'une part à la description des procédés linguistiques qui régissent l'argot dans *Solange* et *100% Jeune* et d'autre part, à l'analyse des valeurs stylistiques de ce parler.

MOTS-CLÉS : *argot, bandes dessinées, jeunes auteurs, stylistique de la langue*



Introduction



A DESCRIPTION DE L'ARGOT au Cameroun a fait l'objet de plusieurs travaux par les chercheurs tels que MENDO ZE (1990, 1999), ECHU & GRUNDSTROM (1999), BILOA (2003) et bien d'autres. En effet, DUBOIS, GIACOMO, GUESPIN *et al*. (2007) définissent l'argot comme « *un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite (dans la mesure où il ne fait que doubler, avec des valeurs affectives différentes, un vocabulaire existant), employé dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres ; il a pour but de n'être compris que des initiés ou de marquer l'appartenance à un groupe* ». L'argot est ainsi une langue familière et originale inventée par un milieu clos, dont de nombreux mots passent dans la langue commune. Sa fonction sociale est de montrer l'appartenance à un groupe d'individus qui adhèrent à un idéal de vie précis comme la violence, le sexe, la révolte. Il existe plusieurs types d'argot, entre autres l'argot militaire, l'argot estudiantin, l'argot des prisonniers, l'argot jeune dans lequel se situe cette étude. Les chercheurs sus mentionnés situent l'apparition du camfranglais, argot des jeunes Camerounais né dans les universités et les établissements scolaires des villes de Yaoundé et de Douala, à de périodes comprises entre 1985 et 1993.

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

La pratique de cette parlure se justifie, d'après ESSONO (2001), « *par le désir de forger une langue "simple" sur les plans phonologique, morphologique et même syntaxique. C'est donc par souci de simplification et non par esprit de complaisance ou de vandalisme linguistique que le camfranglais a été inventé. Il fallait contourner la complexité des langues européennes, se libérer du carcan de ces langues trop rigides qui étouffent toute expressivité* ». Pour cet auteur, le camfranglais est une langue sans contrainte qui permet à ces locuteurs (principalement les jeunes citadins) de mieux exprimer leurs idées et leur vision du monde. Généralement, ce parler est fondé sur des emprunts lexicaux, la créativité lexico-sémantique et la simplification des règles grammaticales d'usage. Le camfranglais est ainsi une spécificité des camerounismes, le français *camerounisé*, constitué des particularismes provenant des emprunts lexicaux, des calques, des néologismes de sens et des particularismes morphosyntaxiques.

La vulgarisation de ce type de langage a été effectuée dans divers milieux : d'abord, dans les lieux publics à savoir les écoles, les marchés, la rue et les campus universitaires ; ensuite, par le biais des artistes au rang desquels Lapiro de Mbanga, Koppo, Maalox, Jean-Michée Kankan, Dave K. Moktoi ; et enfin par des organes de presse en l'occurrence *Cameroon Tribune*, *Le Messager*, *Le Popoli*. La vigueur de cette langue chez les jeunes a supplanté peu à peu le français standard dans leur milieu. Ainsi, l'argot s'est progressivement mais surtout rapidement popularisé. Il est même devenu le code linguistique par excellence des principaux magazines pour jeunes notamment *100% Jeune* et *Entre nous jeunes*, de la musique populaire, lequel code se renouvelle d'ailleurs en permanence.

Les jeunes auteurs de bandes dessinées (désormais BD) ont également contribué au renouvellement et surtout à l'expansion de ce parler à travers leurs créations. Car, en plus du fait que la BD draine une large audience au sein de la jeunesse, elle entraîne l'adhésion à cause de ses pouvoirs insoupçonnés à communiquer, informer, juger et à influer sur le rêve et le désir. C'est ce qui ressort de la lecture de notre corpus constitué de la bande dessinée *Solange, let's talk about sex* écrit par Désiré Feuyang et des textes contenus dans les bulles de *100% Jeune* rédigés par Almo the best et Mossart, destinées à la sensibilisation contre la sexualité précoce, les grossesses non désirées, les IST et le VIH/SIDA[1].

[1] *Solange, let's talk about sex* et *100% Jeune* sont les publications de l'*Association Camerounaise pour le Marketing Social* (ACMS), une ONG camerounaise créée en 1996 et dont la mission principale est d'améliorer de manière durable et mesurable la santé des populations vulnérables au Cameroun, à travers la communication pour le changement de comportement et la mise à disposition des produits et services de qualité.

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

La présente contribution, qui s'inscrit dans la stylistique de la langue mise en place par BALLY (1951) s'intéresse à l'analyse de l'argot (écrit) de ces jeunes auteurs camerounais de bandes dessinées. C'est une stylistique qui se veut l'étude de l'ensemble des marques variables propres à une langue donnée en opposition aux traits obligatoires imposés par la structure linguistique. Elle s'occupe notamment de la stratification linguistique et des registres de la langue, c'est-à-dire des différents sous-codes facultatifs qui sont à la disposition des locuteurs et leur permettent de moduler leur message selon les circonstances. Abondant dans ce sens, cette réflexion est axée autour du double questionnement suivant : comment fonctionne l'argot dans les BD des jeunes auteurs Camerounais ? quelles valeurs stylistiques renferme-t-il ? La réponse à ces questions passe d'abord par la description des procédés du renouvellement de l'argot chez les jeunes bédéistes Camerounais, puis par l'examen de ses différentes valeurs dans *Solange* et dans *100% Jeune*.

1. Procédés de renouvellement du langage argotique chez les bédéistes camerounais

L'argot dans les BD camerounaises possède un fonctionnement particulier. L'argot est un continuum qui se renouvelle toujours et qui trouve un terrain fertile dans le langage des bédéistes. Dans cette première grande articulation du travail, sont décrits les différents mécanismes de renouvellement de cette langue au triple plan lexical, morphosyntaxique et stylistique.

1.1. Les procédés lexicaux

Parmi les procédés lexicaux qui rendent compte du fonctionnement de l'argot chez les jeunes auteurs camerounais de bandes dessinées se trouvent en bonne place les emprunts et la créativité lexico-sémantique.

Les emprunts

Selon DUBOIS, GIACOMO, GUESPIN *et al*. (2007), *« il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts »*. Les cas d'emprunts sont nombreux aussi bien chez Feuyang que chez Almo the best et Mossart. Ceux-ci utilisent dans leurs planches des items du français, de l'anglais, du pidgin-English, de l'ewondo, du duala, du haoussa, du lingala, du latin… Ces mots entrent dans les diverses catégories grammaticales telles

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

que les substantifs, les adjectifs, les verbes, les adverbes entre autres. Pour la description morpho-lexicale de ces emprunts, il est indiqué, dans le tableau ci-dessous, la langue source, la classe grammaticale, la nature, la signification et une occurrence où l'élément apparaît dans le corpus.

Item emprunté	**Langue source**	**Classe**	**Signification**	**Occurrence**
goyais	anglais	verbe	allais	Tu **goyais** où comme ça ? (*100% Jeune*, n°012, p. 12)
buy	anglais	verbe	acheter	A la boutique **buy** le pain-chargé (*100% Jeune*, n°012, p. 12)
tell, callait	anglais	verbe	dit, s'appelait	Elle m'a **tell** qu'elle se **callait** Antou (*100% Jeune*, n°012, p. 12)
suggar daddy	anglais	substantif	amant	Modeste le **sugar daddy** de Solange. (*Solange,* p. 4)
comot	pidgin-English	verbe	sortir, avoir des relations sexuelles	Et moi je **comot** des gos clean (*Solange,* p. 8)
mbeng/ mbengue	duala	substantif	Europe	Tu appelles où ? A **mbeng** ! (*Solange*, p. 5)
bolè	duala	verbe	finir	D'ailleurs je crois que c'est **bolè** (*Solange*, p. 13)
bèlè	duala	substantif	grossesse, ventre	Avec un **bèlè** tu dis que c'est fini ? (*Solange*, p. 13)
soya	haoussa	substantif	grillade de viande	Même le **soya** n'est pas plus sensuel et plus appétissant que toi (*Solange*, p. 34)
yenda	ewondo	substantif	poisson	Je serai frais comme le **yenda** (*100% Jeune*, n°082, p. 20)
pater	latin	substantif	amant en âge avancé	How non que je peux discuter une nana de mon âge avec un **pater** marié ? (*100% Jeune*, n° 054, p. 16)
ndombolo	lingala	substantif	postérieur proéminent	J'aimais bien Ivonette, avec son terrible **ndombolo** (*100% Jeune*, n° 076, p. 20)

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

La lecture de ce tableau donne à observer que l'intégration des emprunts dans l'argot se fait à divers degrés. Pour la plupart des cas, ces emprunts intègrent le camfranglais sans que ne soient opérés des changements morphologiques. C'est le cas du verbe « bolè » qui ne se conjugue pas, c'est-à-dire ne varie ni en personne ni en nombre selon la grammaire du français. Par contre, les verbes empruntés à l'anglais comme *to go* et *to call* intègrent la conjugaison française en prenant les marques du temps (imparfait de l'indicatif) de la personne (deuxième) et du nombre (singulier) grammaticaux. Ce choix délibéré, effectué par les jeunes auteurs Camerounais de BD, se traduit par leur liberté d'expression suivie par une propension à créer de nouveaux mots et/ou à attribuer de nouvelles significations aux mots existants dans le lexique du français.

La créativité lexico-sémantique

La créativité est la faculté de produire et de comprendre un nombre indéterminé de phrases, par un sujet parlant qui maîtrise le système de sa langue. Ramenée dans le domaine lexico-sémantique, elle désigne la capacité d'un locuteur d'une langue à créer de nouvelles lexies et/ou à attribuer de nouvelles significations à celles qui existent déjà. Le système langagier de Feuyang dans *Solange* et de Almo the best et Mossart dans *100% Jeune* est très productif dans la créativité lexico-sémantique. Quelques exemples en guise d'illustration du phénomène sont proposés ci-dessous. La description de cette créativité langagière tient à indiquer le procédé lexicologique ou le mécanisme sémantique de la nouvelle unité lexicale, sa signification et une occurrence d'emploi dans le magazine.

(1) *Koat* (apocope de quarter) n.m. = quartier : Aucun gars du ***koat*** n'a pu l'appuyer *(100% Jeune*, n° 012, p. 12). Ce mot s'écrit aussi *kwat*.

(2) *Verbiage* (extension de sens) n.m. = cour : Le ***verbiage*** de la meuf continua deux bonnes heures (*100% Jeune*, n° 027, p. 13)

(3) *Mbindiment* (suffixation) adv. = peu à peu : Mark commençait ***mbindiment*** à trouver le temps long… (*100% Jeune*, n° 027, p. 13)

(4) *Feymanitou* (suffixation) n.m. = escroquerie : Par ***feymanitou*** (*100% Jeune*, n° 035, p. 13). Dans le lexique du français au Cameroun produit par l'équipe IFA (1988), il existe plutôt les mots *feyman* et *feymania*, dérivé du pidgin-english qui signifient respectivement « escroc » et « escroquerie ». Le bédéiste crée, à partir de ces mots, une nouvelle lexie, le *feymanitou*.

(5) merci-re (inversion) v. = remercie : Je vous ***merci-re*** (*100% Jeune*, n° 035, p. 13)

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

(6) formes (néologisme de sens) n.f. = fesses : « J'aimais bien Alphonsine, elle avait des ***formes*** qui tuent » (*100% Jeune*, n° 076, p. 20)

(7) Être à gauche/à droite (néologisme de sens) loc. = être homosexuel/hétérosexuel : « Donc tu ***es à gauche*** et ***à droite*** ! Tu ne crois pas que ton comportement **à gauche** est le résultat d'une overdose de télé et de mauvaise lecture ? » (*100% Jeune*, n° 059, p. 14)

(8) *rythmer quelqu'un* (extension de sens) loc. verbale = accompagner quelqu'un : « Sers-toi et après ***je te rythme*** » (*Solange*, p.7)

À la lumière des exemples ci-dessus présentés, il apparaît que le système langagier des jeunes bédéistes Camerounais puise dans l'infinité des possibilités de créativité lexicale et sémantique pour raconter leur monde et l'inventer. Cette propension à s'approprier la langue, en l'enrichissant par de nouvelles lexies ainsi que de nouvelles significations en discours, fait que l'argot jeune soit sans cesse reconstruit, réinventé, réécrit et resémantisé. Au plan morphosyntaxique, ce parler simplifie généralement la construction des phrases.

1.2. Les particularismes morphosyntaxiques

Par des particularismes morphosyntaxiques, l'argot adopte un système de simplification de la construction des énoncés. Pour DASSI (2003), en effet, est « *un particularisme morphosyntaxique, tout écart par rapport à la pratique normative ou codifiée (non marquée) de la langue* ». Des expressions constituées des mots du français reçoivent, en contexte, d'autres significations et des calques, dérivant des langues identitaires et véhiculaires, entrent *in situ* dans l'énoncé français. La langue utilisée par les jeunes auteurs de BD camerounaises s'écarte considérablement des règles morphosyntaxiques du français de référence dont il est issu. Considérons en guise d'illustration les énoncés suivants :

(9) Et moi qui doutais de toi **tu as fini avec** ? (*Solange*, p. 7)

(10) **Coupe-moi cette fille**, J.P., coupe-la (*Solange*, p. 7)

(11) Je **comot** des gos **clean**. (*Solange*, p. 8)

(12) Arrêtez les gars **vous me mettez l'eau dans le short** (*100% Jeune*, n° 081, p. 20)

(13) Depuis, je n'arrive pas à **mettre le dos de Marie-Dorette à terre** ! (*100% Jeune*, n° 079, p. 20)

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

Dans l'exemple (9), la proposition interrogative ne l'est qu'à cause du point d'interrogation final alors qu'en (10), le verbe « couper » subit une extension sémantique, ce qui lui permet de commander un complément d'objet ayant un trait humain. Ce n'est plus « couper une orange ou un doigt », mais couper une fille ou une femme, dans le sens de la pénétrer au milieu ou de la blesser. La construction de l'énoncé (11) est faite des éléments du pidgin-english (comot), de l'anglais (clean) qui se retrouvent dans une syntaxe particulière : si le verbe *comot* est l'équivalent de l'anglais *to go out with a girl*, ce qui veut dire « sortir avec une fille », l'adjectif qualificatif anglais *clean* entrent dans la phrase de l'argot en français tel qu'il devait se retrouver dans une phrase anglaise, où les adjectifs ne s'accordent pas avec le mot qu'ils qualifient. Les exemples (12) et (13) quant à eux, présentent des calques syntaxiques sous la forme de périphrases verbales.

À travers ces particularismes morphosyntaxiques, les jeunes auteurs de bandes dessinées construisent leurs énoncés soit en simplifiant la construction phrastique, soit en calquant la structure syntaxique des langues nationales camerounaises et de l'anglais. Il en ressort aussi que ces particularismes relèvent tous du domaine de la sexualité et sont logés dans des figures qui servent, le plus souvent, à contourner l'expression de tabous sociaux.

1.3. Procédés stylistiques

De même que pour la langue standard, les utilisateurs de l'argot puisent dans les richesses stylistiques pour communiquer. Les jeunes bédéistes Camerounais font largement usage des figures de style dans leurs productions, dont les plus fructueuses sont les métaphores et les euphémismes.

La métaphorisation

La métaphorisation est le processus de transfert de la dénomination d'un objet par le nom de l'autre, lié au premier par association de similitude. Théoriciens et analystes s'accordent à dire que la métaphore est de loin le trope le plus étudié, car il est un des faits de style les plus représentatifs du discours. Selon les termes de DUBOIS *et al*. (2007), *« la métaphore consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison ; par extension, la métaphore est l'emploi de tout terme auquel on substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison (comme par exemple) »*. Deux idées fondamentales ressortent de la définition de la métaphore proposée par ces linguistes : *primo*, la métaphore est une substitution du sens concret d'un mot par un sens abstrait. De ce fait, la métaphore est une forme d'expression dans

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

laquelle le locuteur s'adresse non pas à l'intelligence de son interlocuteur, mais à son imagination en transformant le premier sens d'un mot en sens figuré. *Secundo*, ils font constater que le procédé de métaphore associe, tout comme la comparaison, deux réalités. Mais dans la métaphore, le terme comparé et le terme comparant sont rassemblés sans que le terme de comparaison ne soit exprimé. Le destinataire perçoit alors une ressemblance grâce à un effort d'interprétation. Parfois, l'assimilation peut entraîner même la disparition totale du terme comparé. Considérons la série suivante :

(14) Et au moment du **match**, vas-tu encore m'appeler ? » (*Solange*, p. 6)

Dans le parler des jeunes Camerounais, la sexualité se rapporte à un *match*, c'est-à-dire à un duel ou à un corps-à-corps auquel deux protagonistes se livrent. Cette image métaphorique se comprend au moins de deux façons : premièrement, dans un match – de football par exemple – chaque joueur est tenu de respecter les règles du jeu pour ne pas être disqualifié ; deuxièmement, chaque joueur ou chaque équipe cherche à tirer profit du *match*. Il en est de même d'une relation sexuelle épanouissante : les deux partenaires doivent se respecter et se comprendre pour espérer tirer un maximum de jouissance.

(15) Dans la grande forêt sombre se cache la terrible **Ndjoundjou sidakalaba'a !!!** (*100% Jeune*, n° 073, p. 20).

Pour attirer l'attention des jeunes sur le danger qui réside dans la contraction du sida, cet énonciateur utilise l'image socioculturelle du *Ndjoundjou Kalaba'a*. Pour l'anecdote, *Ndjoundjou Kalaba'a* est une représentation d'un monstre cornu et de grande taille. Dans l'inconscient collectif, il est un animal hideux et affreux dévorant tout à son passage. Il était évoqué pour effrayer des enfants indociles en vue de les persuader à obéir à leurs parents.

(16) La **jachère** va nous tuer avant la fin de notre peine ! (*100% Jeune*, n° 081, p. 20)

Dans les techniques agricoles, l'état d'une terre labourable qu'on laisse temporairement au repos s'appelle la jachère. La métaphore agricole dont on se sert ici définit l'abstinence sexuelle comme une cessation temporaire de rapports sexuels. Dans le jargon médical, cette forme d'abstinence correspond à l'abstinence périodique. C'est le cas d'une personne sexuellement active qui se voit arrêter son activité sexuelle pendant une période précise pour des raisons médicales, des interdits religieux ou d'autres raisons encore. Le contexte énonciatif rapporte le désarroi des prisonniers qui

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

regrettent de ne plus pouvoir satisfaire leur libido à cause de leur emprisonnement. Ils sont obligés de s'abstenir, ne serait-ce que pour la période de leur incarcération.

(17) Mais je sais ce que je gagne en estime personnelle, car je ne vais pas être un **gibier** de plus sur ton tableau de chasse (*100% Jeune*, n° 027, p. 13)

Dans cette énonciation particulière, Antou, l'héroïne dans BD de Almo, refuse d'être assimilée à un *gibier*. En effet, pour le chasseur, le gibier désigne la proie, l'objet et le résultat de sa chasse. Le langage codé utilise le terme *gibier* pour parler des femmes qu'un séducteur recherche, poursuit. Cette métaphore animalière place la femme en position de victime. Cette de la femme traduit le désir de l'homme d'imposer sa domination phallocratique sur la femme.

Dans ce contexte, la femme est conçue comme un objet de plaisir et de satisfaction personnelle de l'homme. Il ne lui est pas permis de prendre l'initiative dans la relation sexuelle ; elle doit garder le silence. Cette métaphore fait également de la femme une « viande bonne à manger » par l'homme. Cette transgression fait passer la femme de son statut d'être humain à celui d'un aliment. La femme cesse ici d'être une fin pour devenir un moyen de subsistance qui doit entretenir le corps de l'homme.

(18) La **bombe atomique** qui est avec nous ? Demain tu auras la **chair fraiche** (*100% Jeune*, n° 122, p. 20)

Dans la métaphore contenue dans l'énoncé (18), les bédéistes Camerounais reprennent la locution *bombe atomique*, utilisée par les jeunes Français (GOUDAILLIER 2001) pour désigner une jolie fille.

Dans cet emploi, l'image confère au moins deux conceptions à la femme : premièrement, la femme-bombe est un projectile pouvant faire exploser tout à son passage. Quoique plus offensive que l'image du gibier, cette autre métaphore de la femme la transforme en une arme de destruction massive. Cette image est peu reluisante et dévalorise par le fait, la femme, contrairement aux attributs de douceur et d'amour qui lui sont reconnus.

Deuxièmement, la femme-bombe désigne familièrement un repas, une partie de plaisir où l'on boit beaucoup. Cette seconde désignation renchérit l'idée que la femme soit une « viande ». Ici, elle constitue plutôt un tout « repas » qui sert à assouvir le plaisir masculin. Cette autre transgression supprime à la femme son supplément d'âme : sa volonté, car un repas ne

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

saurait exprimer une quelconque volonté vis-à-vis de celui qui le consomme. C'est dans ce sens, qu'on emploie aussi la métaphore « chair fraiche » pour désigner une femme jeune et belle.

L'euphémisme

Selon REY (dir.) (2005), l'euphémisme vient du grec *euphêmismos*, signifiant « *emploi d'un mot favorable, pour un mot de mauvais augure* ». C'est une formulation atténuée d'une notion dont l'expression directe est évitée. L'énonciateur cherche ainsi à atténuer le sens d'un mot en employant, à sa place, un autre mot ou une autre expression pour dissimuler une idée brutale, désagréable ou jugée inconvenante. Il vise, par des détours, à toucher la sensibilité du récepteur vis-à-vis d'un choix ou d'un propos délicats par exemple.

(19) Penny n'aurait pas dû ôter son **capuchon rouge** (*100% Jeune*, n° 073, p. 20)

Le plus souvent, parler des parties intimes nécessite l'usage des circonlocutions. C'est ce que tente de faire Almo the best, dans les bulles de ce numéro où il désigne le clitoris par l'expression « capuchon rouge ».

(20) On dirait qu'il a **les 4 lettres** (*100% Jeune*, n° 083, p. 20)

L'expression périphrastique « les 4 lettres » (s, i, d, a) est utilisée ici pour désigner le sida. Elle permet d'atténuer les connotations négatives attribuées au sida ainsi qu'aux personnes vivant avec le VIH. L'on ne voit pas *a priori* dans cette désignation les sèmes /infection/ ou /dysfonctionnement du système immunitaire/ qui le définissent ; et même, il existe une infinité de mots à quatre lettres. Ce détournement de la parole, en plus d'avoir une valeur cryptique en ce qu'elle n'est comprise que par les initiés de ce code, remplit, dans la construction du discours, la fonction euphémistique.

(21) Donc tu **es à gauche** ! Tu ne crois pas que ton comportement **à gauche** est le résultat d'une overdose de télé et de mauvaise lecture ? (*100% Jeune*, n°59, p. 16)

La signification de ce syntagme verbal repose sur l'élément *gauche* : en politique, elle représente les membres d'une assemblée qui siègent à la gauche du président et professent des idées avancées, progressistes ou révolutionnaires. Par analogie, l'homosexualité est une pratique sexuelle révolutionnaire et progressiste, qui dépasse la pratique sexuelle hétérosexuelle, naturelle.

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

(22) À propos de ce ***pater*** je trouve qu'il est encore jeune (*Solange*, p. 29)

Bien que le mot « pater » soit déjà intégré dans le français hexagonal, il reçoit dans l'argot camerounais d'autres significations. En appelant l'amant de Solange « pater », Alphonsine a l'intention de réduire ou d'insister sur l'écart d'âge entre Solange et Modeste ; partant, entre toutes ces personnes de l'autre génération et ces jeunes filles à qui l'on compte fleurette. Le terme *mater* qui apparaît sur les dernières pages de l'opuscule, est le pendant du mot pater. Ce sont plutôt des femmes sans scrupule qui cherchent à satisfaire leurs instincts libidineux avec des jeunes gens moyennant un salaire. *« Est ce que des **paters** ou des **maters** te proposent de l'argent ou des cadeaux pour que tu acceptes de coucher avec eux ? »* (*Solange*, p. 42).

Au niveau stylistique, l'argot des jeunes auteurs camerounais de bandes dessinées s'enrichit par l'usage des figures métaphoriques et euphémistiques qui permettent, non seulement de communiquer, mais comportent aussi des valeurs stylistiques qu'il faut examiner.

2. Valeurs stylistiques de l'usage de l'argot chez les jeunes bédéistes Camerounais

La valeur stylistique de l'argot réside dans le choix de l'expression qu'opère le sujet parlant lors de son énonciation. De l'usage de l'argot des bédéistes camerounais, il résulte trois principales valeurs qui entrent dans la production et la réception du discours. Ce sont les valeurs cryptique, expressive et impressive.

2.1. La valeur cryptique de l'argot dans la production du discours

Si SOURDOT (2002) considère l'activité de cryptage comme la fonction principale de l'argot, il relève cependant qu'elle ne constitue pas la seule valeur de cette parlure. En effet, la valeur cryptique permet d'encoder le discours, de renforcer les liens grégaires au sein de la communauté jeunes et de rendre moins tabou, positif et intéressant un sujet délicat. Cet auteur distingue même différents degrés de cryptage selon les types d'argot. C'est le cas de l'argot des trafiquants de drogue dont le langage est très hermétique par rapport au parler des jeunes lycéens dont l'opacité reste momentanée. Par des détours langagiers exprimés au moyen des figures de style, des néologismes et d'une syntaxe particulière, les jeunes auteurs camerounais de bandes dessinées parviennent à formuler leurs messages.

Étant donné que les BD étudiées sont au service de la sensibilisation contre la sexualité précoce, les grossesses non désirées, les IST, le VIH et le

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

sida, sujets de fois considérés comme tabous, il devient donc nécessaire pour ces auteurs de crypter leur discours afin d'en atténuer l'expression.

Dans les descriptions et analyses ci-dessus, il a été souligné que l'usage de l'argot se concentrait particulièrement autour desdits sujets. Généralement, il n'est pas aisé d'aborder les sujets de la sexualité ou du sida sans user de circonspection. À cet effet justement, tout ce qui exprime des sentiments intimes ou des besoins sexuels a été systématiquement codé dans le discours de ces bédéistes.

Parler des rapports sexuels en termes de « match » et du clitoris à travers « capuchon rouge », désigner l'amant par « pater » ou « suggar daddy » et le sida par « les 4 lettres », évoquer l'homosexualité en se reportant à la « gauche », c'est cacher le côté grivois et malséant du langage. Ces énonciateurs visent donc à présenter décemment leur message afin de ne pas transgresser la loi sociale de la bienséance verbale et de drainer l'adhésion des lecteurs.

2.2. La valeur expressive de l'usage de l'argot

L'intérêt qu'accorde un locuteur dans l'expression et la manifestation de ses idées et sentiments relève de la dimension expressive de celui-ci. Généralement, l'affect et l'intellect président à l'actualisation de toute pratique langagière. Si l'affect relève du subjectif, l'intellect pour sa part, procède de la pensée logique. Dans une situation d'énonciation, le locuteur/énonciateur réalise le besoin de nommer les objets et les faits de son environnement en se servant d'une image concrète. C'est pourquoi, il use des moyens expressifs qu'offre le langage. De ce fait, les jeunes bédéistes camerounais qui s'évertuent à exprimer leurs idées et sentiments utilisent l'argot pour colorer leur discours. C'est l'exemple des mots et expressions argotiques tels que « ndombolo », « suggar daddy », « bolè », « mettre de l'eau dans le short », « mettre le dos de Marie-Dorette à terre » qui traduisent l'expressivité des énonciateurs.

Par ailleurs, cette expressivité facilite l'actualisation des sentiments intérieurs du locuteur. Pour les bédéistes, l'argot rend le discours plus saisissant puisqu'il leur permet d'inscrire avec véhémence, l'image ou l'idée à véhiculer. L'emploi du camfranglais et des camerounismes, un *melting pot* linguistique pour s'adresser à leur auditoire, s'explique par le fait qu'ils veulent se rapprocher de leur cible, les jeunes. Dans ce contexte, le langage argotique tient lieu de sociolecte dans la mesure où les jeunes l'utilisent pour parler communément et le diffuser. Il revêt par-là même une valeur socio-culturelle permettant aux jeunes de s'identifier en tant que groupe social à part entière.

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

C'est ce que souligne d'ailleurs SOURDOT (2002) en ces termes : « *sans lui être totalement indissociable, la composante identitaire accompagne très souvent la pratique argotique* ». Autrement dit, la cohésion d'un groupe se manifeste par le code – l'argot – que les membres de ce groupe utilisent pour communiquer. Dans le milieu jeune camerounais, n'est véritablement jeune que celui qui sait manier l'argot dans les diverses situations de communication.

2.3. La valeur impressive de l'argot dans la réception du discours

Cette valeur concerne essentiellement le récepteur du message. Elle consiste à concrétiser ou à visualiser une idée dans l'objectif d'attirer l'attention de celui-ci et de le persuader. Pour les bédéistes de l'ACMS, l'usage de l'argot jeune a une force persuasive ; d'autant plus qu'il permet d'illustrer et de défendre leurs idées et sentiments. Il est non seulement le moyen approprié pour les jeunes de saisir les contenus des messages de sensibilisation, mais aussi et surtout d'y adhérer. Pour ce faire, les destinataires sont interpellés à faire usage de leur faculté pour décoder le discours qui leur est adressé.

En filigrane, les valeurs stylistiques de l'argot sont multiples et variées. Elles touchent à la fois les énonciateurs, les récepteurs et même le code des messages de sensibilisation. Si la valeur affective rend compte des idées et sentiments exprimés par le locuteur, celle cryptique sert à encoder le message alors que la valeur impressive permet de décoder et de faire adhérer l'énonciataire au message.

Conclusion

Tel qu'il vient d'être démontré, l'argot des jeunes auteurs Camerounais de bandes dessinées se renouvelle sans cesse à travers une fécondité de procédés linguistiques et stylistiques qui revêtent d'importantes valeurs. En s'appuyant sur la stylistique de la langue, cette contribution a permis de relever et de décrire différents mécanismes linguistiques et stylistiques du renouvellement de l'argot des jeunes.

Emprunts, néologismes et particularismes morphosyntaxiques sont autant de ressources linguistiques qui ont conduit ces bédéistes à réinventer leur discours alors que métaphores et euphémismes ont servi à colorer et à rendre saisissants leurs messages.

Ces choix langagiers aboutissent à la découverte de trois valeurs stylistiques majeures de l'usage de l'argot : cryptique quand il sert à produire un

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

discours codé ; expressive lorsqu'il favorise l'expressivité du locuteur et impressive s'il conduit les destinataires à déchiffrer les messages et à se laisser transformer par leurs contenus.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus d'étude

ACMS (2001-2007). *Le journal 100% Jeune*, Yaoundé.
ACMS (2003). *Solange, let's talk about sex*, Yaoundé.

Ouvrages cités

BALLY, C. (1951) [1909]. *Traité de stylistique française*, 3e éd. pour le volume 1 (nouveau tirage). Genève/Paris : Librairie Georg & Cié/ Klincksieck.

BILOA, E. (2003). *La langue française au Cameroun. Analyse linguistique et didactique*. Berne : Peter Lang.

DASSI, E. (2003). « De la Création d'emploi à la composition nominale (au Cameroun) ». *Revue électronique internationale des sciences du langage*, Sudlangues, n°3, 108-124.

DUBOIS, J., M. GIACOMO, L. GUESPIN *et al*. (2007). *Grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse, Coll. « Grands dictionnaires ».

ECHU, G. & A. W. GRUNDSTROM (éds) (1999). *Bilinguisme officiel et communication linguistique au Cameroun*. New York : Peter Lang.

EQUIPE IFA (1988). *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*. Paris : EDICEF.

ESSONO, J.-M. (2001). « Le Cameroun et ses langues ». In : COLLECTIF, *Cameroun 2001 : Politique, langues, économie et santé*. Paris : L'Harmattan, Coll. « Études africaines ».

GOUDAILLIER, J.-P. (2001) [1997, 2e éd. 1998]. *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du Français contemporain des cités*, 3e éd. Paris : Maisonneuve et Larose.

MENDO ZE, G. (1990). *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone : le cas du Cameroun*. Paris : ABC/Groupe Media International.

MENDO ZE, G. (1999). « Contextes du français au Cameroun ». In : G. MENDO ZE (éd.), *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris : Publisud, 45-64.

BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)

REY, A. (dir.) (2005). *Version électronique du Grand Robert de la langue française*, version 2.0. Paris : Le Robert/SEJER.

SOURDOT, M. (2002). « L'argotologie : entre forme et fonction ». *La linguistique* 1/2002 (Vol. 38), 25-40. Disponible en ligne. URL : <http://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2002-1-page-25.htm>.



BDD-A26387 © 2016 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:24 UTC)